NUMERO 349

VENDREDI
2
NOVEMBRE
1962

notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL
publié par les Usines L. MARBOT et Cie, S.A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

Mon unique désir est de travailler sur moi-même pour valoir un peu mieux chaque jour.

TAINE.

L'Ecole Supérieure de l'Intendance à Neuvic

M. l'Intendant Général Ovrliac, les Intendants Delage, professeur, et Haudot, chef du S.F.H. 4 de Limoges, avaient tenu à participer à cette visite.

Le 27 mai 1962, à l'occasion des Journées Régionales, dont nous vous entretinmes à l'époque, M. l'Intendant Général Julien et une centaine d'officiers

Au « 401 », M. Levasseur commente à M. l'Intendant Général la fabrication des premières « goodyear »

de réserve et d'active nous rendaient visite, et le 24 octobre 1962, un nouvel honneur nous échoyait : celui de recevoir trente sept stagiaires de l'Ecole Supérieure de l'Intendance, accompagné de M. l'Intendant Général Ovrliac et de M. l'Intendant de première classe Delage, respectivement directeur et professeur de la dite école; M. l'Intendant Haudot, chef du S.F.H. de Limoges, et le capitaine Foulque, président de la 47e Promotion.

Dès leur arrivée dans la cour d'entrée, nos visiteurs furent accueillis par M. Levasseur, entouré de MM. R. Babault, président du Conseil d'Administration de notre Société, Dubos, Weisseldinger, et dirigés aussitôt vers la salle de conférences parfaitement aménagée à cet effet. Les chaises avaient été disposées pour que chacun puisse s'asseoir aisément et, sur la grande table, figuraient de magnifiques brochures établies à l'intention de nos hôtes et qui, illustrées de vues de l'Entreprise, [illegible] de ses activités antérieures et présentes, du déroulement de la visite, comportaient un plan de l'Usine, quelques dessins de tiges et de semelles relatives à des chaussures relevant de marchés administratifs.

Dans la partie de la salle réservée aux présentateurs était installé le « Vu-Graph » et M. Levasseur, prenant la parole débuta ainsi :

« Monsieur l'Intendant Général, Messieurs les Intendants, Messieurs,

« Permettez-moi de vous souhaiter tout d'abord la meilleure des bienvenues dans notre Maison.

« La Société Marbot, ainsi que vous le savez, est depuis plus de dix ans déjà, l'un des importants fournisseurs des Services de l'Habillement du Ministère des Armées, et plus spécialement de l'Armée de Terre. Elle se félicite des excellents rapports entretenus, aussi bien avec l'Inspection Technique au Val d'Or, qu'avec le S.F.H. 4 à Limoges.

« Nous nous félicitons de ces bons rapports en considérant surtout l'esprit de collaboration qui, très rapidement, s'est établi entre [illegible] l'Intendance et les responsa-

(Voir la suite en 3e page)

Apprendre d'abord, pour savoir

Dans notre première enfance, notre mère s'efforçait de nous faire entrer dans la tête 1, 2, 3, 4, 5 (et ce fut laborieux); puis vinrent le livre Rose, le livre Bleu, le petit livre de lecture, l'arithmétique, etc., jusqu'à quelques rudiments d'algèbre et de géométrie, ce qui ne fut pas moins pénible.

Nous nous rappelons avec une émotion toujours aussi vive de ce jour où, doutant de nous-mêmes, nous nous assimes devant des tables sous l'œil sévère mais impartial des examinateurs, pour subir les épreuves du certificat d'études primaires. Nous nous revoyons avec le même enthousiasme, notre diplôme enroulé sous le bras, arrivant à la maison, comme nous nous remémorons la physionomie de notre mère, sur laquelle se reflétait une fierté indicible qui faillit se traduire par deux larmes que l'on sentait difficilement contenues, lorsque nous lui apprîmes que nous avions été « reçu » premier du canton.

Comme ce temps est loin! Cette satisfaction était, certes, le résultat de notre application à l'étude, de notre désir d'apprendre, mais aussi du dévouement de nos maîtres, de leur manière d'enseigner et de leur attitude vis-à-vis de chacun de nous, attitude qui était fonction de notre caractère, de notre personnalité. On taillera d'autant mieux une vigne qu'on l'aura traitée depuis plusieurs années, en un mot qu'on le connaîtra. L'instituteur ayant corrigé de nombreux devoirs de sa élèves, ayant entendu leurs réponses, leurs conversations dans la cour de l'école, fera des déductions, des recherches psychologiques et agira en conséquence dans la façon de leur parler, de les conseiller ou de les sanctionner.

Vous souvenez vous, chers amis, après avoir quitté l'école, de ce matin sombre où vous mîtes les pieds pour la première fois dans l'atelier, de l'air bourru du contremaître qui, cependant, sous des apparences de sévérité, cachait tant de bonté? Il s'aperçut de votre embarras, de votre timidité, de votre manque de confiance en vous, lorsqu'il vous eut questionné sur votre âge, votre degré d'instruction, votre situation de famille. A chacune de ses paroles, vous vous sentiez plus fort, et vous ne voyiez plus en lui un chef implacable, mais un homme qui s'évertuait à concilier en lui justice, discipline et bonté dans le travail. Et vous ne fûtes point sans remarquer que le ton de sa voix n'était pas le même lorsqu'il s'adressait à votre camarade immédiat, pas plus qu'il sourirait à Jean alors qu'il donnait sèchement des ordres à Pierre. Mais, qu'il se soit agi de vous, de Jean ou de Pierre, au fond de lui-même, c'étaient toujours les mêmes sentiments qui l'animaient, mais qui se manifestaient avec aménité ou austérité selon qu'il avait affaire à l'un ou à l'autre. Pourquoi? Parce que c'était un psychologue, parce qu'il sentait qu'une façon particulière de vous contacter était indispensable pour chacun de vous, afin de mener à bien votre formation professionnelle et morale en même temps.

Côté technique et côté humain se complètent l'un

(Voir la suite en 3e page)

Ils sont de nouveau parmi nous

De g. à d. : Guy Vergnaud, Bernard Prioset, Daniel Neva de Sa, René Herfroy, André Courty et Gilbert Leguen

Daniel Neva de Sa, André Courty, Bernard Prioset, René Herfroy, Guy Vergnaud et Gilbert Leguen sont rentrés du régiment en bonne santé et ont repris leur place parmi nous.

Comme leurs camarades dont nous avons parlé dans notre précédent numéro, ils sont heureux, cela va sans dire, d'avoir retrouvé leurs foyers, l'Entreprise, les amis, et, animés du désir de se donner à fond pour bien faire et pour progresser ils se lancent avec confiance dans l'avenir.

« JE VOUDRAIS »
« J'ESSAIERAI »
« JE VEUX »

Chers petits amis, vous avez quitté l'école primaire il y a peu de temps, et nous sommes certains que bien des fois dans vos conversations avec vos camarades, vous avez dit : « Plus tard, je voudrais faire ceci, je voudrais faire cela ». Peut-être, pour diverses raisons, vous n'avez pu vous lancer dans la voie dont vous aviez rêvé, et vous voici parmi nous !

Nous ne connaissons pas vos impressions sur votre premier contact avec l'Entreprise, mais, néanmoins ce qui est louable en vous, c'est qu'embrassant un métier, vous avez manifesté le désir de l'apprendre en profondeur en vous inscrivant pour suivre les cours professionnels.

Déjà deux mois se sont écoulés depuis leur nouveau départ et nous avons eu l'occasion de vous observer soit à la salle-école, soit dans les travaux pratiques. Nous avons constaté avec plaisir que vous étiez tout entiers à nos leçons, tout oreilles aux commentaires de vos professeurs et que vous paraissiez fermement décidés à vous perfectionner.

Ce « je voudrais » que vous avez prononcé si souvent, n'a jamais rien fait, a dit P. de Ramignan. « J'essaierai » a fait de grandes choses. Et puisque vous avez essayé, à vous de vouloir la suite, c'est-à-dire le succès, et vous l'aurez si vous dites résolument « je veux » car « je veux » a fait des miracles.

Encore un confortable modèle pour écolier

Les chaussures montantes, fourrées, ne s'imposent pas encore parce que trop lourdes et trop chaudes. Aussi, vos garçons, que le froid importune seulement lorsqu'il est très rigoureux, ont-ils décidé de continuer à porter un article de demi-saison, pouvant toutefois convenir à la pluie comme aux fortes gelées blanches, et celui que nous venons de découvrir dans la collection, nous paraît tout indiqué pour les satisfaire!

Derby légèrement par deux œillets, quartiers galonnés, empeigne unie, doublé seulement à l'emplacement du contrefort, semelle moulée caoutchouc, il est léger, souple, pratique et laisse entrevoir un long usage.

Il se fait du 24 au 40 à l'atelier 653.

Dispersion

Les artilleurs appellent « dispersion » l'écart entre les points d'arrivée des obus tirés par un même canon avec un même angle de tir. Plus cette dispersion est grande, et moins la tir est efficace.

La dispersion est le mal moderne. Non pas en artillerie où l'on n'a pas manqué depuis quelques décades, de faire de grands progrès, mais dans l'art de conduire ses idées.

Il suffit d'entendre autour de soi la plupart des conversations pour être frappé par leur décousu. Un mot en amène un autre, on saute d'idée en idée comme du coq à l'âne, et l'on se retrouve fort loin de l'objet de la discussion. Tel vous pose une question mais n'écoute pas la réponse et vous repose aussitôt une deuxième question à laquelle il pense tout-à-coup.

Les contremaîtres, comme tous les chefs, ont remarqué comme sont embrouillées les explications qu'on leur donne précipitamment à propos de n'importe quel incident. si embrouillées qu'il faut neuf fois sur dix tout reprendre en posant des questions précises : à quel endroit étiez-vous? Comment cela est-il commencé? Qu'avez-vous fait d'abord? Ensuite...? etc. De même ceux qui conduisent une réunion de travail savent quelle patience et quelle ténacité il faut pour ramener les participants au problème à débattre, en examinant les différents aspects, en tirer les conclusions et... passer à l'action.

Il faut reconnaître que le grand responsable de cet état de choses est le milieu dans lequel nous vivons. Tout nous sollicite et nous disperse : les affiches sur les murs,

(Voir la suite en 3e page)

COLLECTE DU SANG

On se souvient qu'en 1959, un appel fut lancé dans l'Entreprise en faveur de la Collecte du Sang, par le docteur Chevé, directeur de l'Institut Pasteur pour le département de la Dordogne.

Au début, les profanes étaient, pour la plupart, sous l'empire de quelque appréhension intérieure, mais aujourd'hui, il n'est plus question de crainte, et les donneurs viennent offrir leur bras comme on accomplit une simple banalité.

Noble geste entre tous, la collecte du Sang a permis, nul ne l'ignore, depuis qu'elle est pratiquée, de sauver d'innombrables vies humaines, et ces temps-ci, une centaine de nos camarades ont laissé couler dans des flacons un peu de sève humaine qui redonnera la joie de vivre à des désespérés, en même temps que renaîtra la gaieté dans certaines familles sur qui planait le malheur.

AIMEZ-VOUS LES ANIMAUX ?

Telle est la question souvent posée par le speaker à certaines vedettes interwievées au cours d'émissions radiophoniques. Les réponses varient, évidemment, selon les personnes, mais y aurait-il quelqu'un d'assez inhumain pour dire: « Je les déteste, ou pire encore, je les fais souffrir par plaisir ? ». Nous ne le pensons pas et nous préférons de beaucoup celui qui, parlant de la sollicitude dont untel entoure son chien, affirmera: « Moi, je n'aime pas les animaux, mais je ne leur fais pas de mal et je réprouve ceux qui en possèdent et les alimentent insuffisamment. On les nourrit comme il se doit, ou l'on s'en passe. »

Nous avons vu dans les campagnes, autrefois, des chiens excellents pour la garde de la maison et celle des troupeaux, dociles, fidèles à leurs propriétaires, mais qui, souvent, étaient oubliés à l'heure de la soupe ou ne recevaient qu'une maigre pitance. Ils sillonnaient le village en tous sens, levant le nez pour déceler dans l'air une odeur susceptible de les orienter vers une bonne aubaine, renversant les poubelles, profitant de la courte absence d'une ménagère pour lui voler, sur le coin d'une table, le bifteack qu'elle destinait au déjeuner de la famille. Conséquence : chien mis en quarantaine que l'enfant se plaira à lapider, ou qui, passant près de la ménagère lésée, recevra un coup de bâton sur les côtes et appliqué violemment. Croyez-vous que ce chien serait devenu voleur si ses maîtres l'avaient suffisamment nourri ?

Ne vous souvient-il pas d'avoir rencontré, un jour, une charrette traînée par un baudet allant sur la vieillesse et qui n'avait point jamais goûté d'avoine, mais qui, néanmoins, recevait bon nombre de coups de verge à titre de stimulant ? Nous voyons encore l'homme se lever de son siège rustique pour prendre un élan susceptible de mieux appliquer le bâton sur les flancs étriqués de la pauvre bête. Et les longues tiges de châtaignier, terminées par un aiguillon pointu, qui perforaient les fesses des bœufs ou des vaches jusqu'à ce que perle une goutte de sang, est-ce là la supériorité de l'homme sur la bête?

Sont-ce les restes du souvenir de notre enfance, lorsque les vers du poète nous apprenaient que de mauvais garnements ayant rencontré un gros crapaud sur la route, s'en servaient de ballon, « blessant les blessures, élargissant le trou de l'œil crevé », et, voyant arriver un attelage, essayaient de le faire écraser par une roue sans y parvenir, lorsque l'un des enfants (V.-Hugo) entendit une voix qui lui disait « sois bon ». Le crapaud (cette hideuse bête) détruit les insectes, est très utile, et pourtant, combien de fois avons-nous été le témoin de supplices que des jeunes gens lui avaient réservés en lui introduisant dans la gueule une cigarette allumée dont, par la respiration, il se gonflait de la fumée et qu'ensuite ils catapultaient en l'air, à l'aide d'une planche en bascule pour le faire éclater en retombant au sol.

S'il existe des cimetières pour chiens, si ces derniers sont baignés, parfumés, vêtus en hiver pour mieux supporter le froid, s'ils « tordent » le nez sur des cotelettes fines ou sur les meilleurs gâteaux, alors que des enfants et des vieillards se contentent souvent d'un morceau de pain sec et grelottent sous la bise, ce n'est pas une raison pour que d'autres, en contre-partie, les maltraitent, les fassent souffrir. L'instinct de l'animal se développe comme l'intelligence de l'enfant et reflètera les bons ou mauvais traitements dont la bête aura été l'objet. Le chien qui, un jour, recevra un coup de caillou devant sa ferme, se souviendra, et ne soyez pas surpris s'il vous prend en traîtrise lorsque l'occasion sera favorable. Le cheval qui, venant de fournir un gros effort, trouvera son ratelier bien pourvu et sentira son maître lui donner quelques tapes amicales accompagnées de mots aimables se souveindra, comme il se rappellera aussi du fouet qui lui cingla le ventre.

L'animal est sensible. Il souffre comme nous. Traitons-le humainement et, pour ne par avoir à le corriger par trop sévèrement dans un mouvement de colère et nous attirer sa vengeance, évitons de lui fournir l'occasion de se livrer à des actes inconsidérés, qu'il ne comprend pas. Voyez à ce sujet comment se comportait un homme qui peut être cité en exemple:

« Un jour, Newton, appelé subitement hors de son cabinet par une affaire pressante, sortit, laissant ses cahiers étalés sur une table où se trouvait une chandelle allumée. Pendant son absence, son petit chien Diamant sauta sur la table, renversa la chandelle, mit le feu aux cahiers, et détruisit ainsi en un instant le travail de dix ans. Newton, quand il rentra, vit le désastre et se contenta de dire:

O Diamant, Diamant, tu ne sais pas le mal que tu me fais ! »

Puisque l'homme est un animal raisonnable, sa douceur pour la bête est la première manifestation de sa supériorité sur celle-ci, a dit Courteline.

NOUS ATTENDONS vos idées

Neuvic se modernise

Comme en témoigne ce cliché rétrospectif, dorénavant, les grands cirques pourront s'arrêter à Neuvic grâce au terrain de Camping.

Ce jour-là, en effet, le « Triumph » (quatre mâts) et sa ménagerie, attirèrent, dans un cadre inusité, de nombreux spectateurs qui apprécièrent fort le programme.

A méditer

Au cours de votre carrière, il vous arrivera de faire des erreurs et même de subir de graves échecs. Ne croyez pas qu'on en meure. Aucune erreur n'est définitive, à moins que vous ne la laissiez passer sans en tirer une leçon, ou que vous vous abandonniez au découragement.

Une Recette de chez nous

Le pâté de gibier

Ce pâté a l'avantage de pouvoir employer indifféremment toutes sortes de gibier: lapin de garenne, lièvre, faisan ou perdreau.

Supposons que vous ayez un faisan à utiliser. Lorsqu'il a été mortifié pendant quelques jours vous le plumez, le videz et le desossez soigneusement, ce qui n'est pas difficile, en prenant les filets de la carcasse et en détachant bien la chair des quatre membres. Mettez les rognures de côté. Elles vous serviront pour la farce.

Coupez les morceaux de faisan en tranches, autant que vous le pourrez. Salez et poivrez légèrement. Prenez de la viande de veau et de porc ou du jambon de pays, en quantités égales au faisan et que vous coupez aussi en tranches.

D'un autre côté, faites une farce en hachant finement les débris du faisan avec un peu de lard gras, deux ou trois échalotes, sel, poivre et quelques rognures de truffes.

Mettez au fond d'une terrine une tranche de lard gras, puis une tranche ou des morceaux de faisan, placez une tranche de veau, puis une tranche de porc ou de jambon, encore du faisan et ainsi de suite jusqu'à ce que vous ayez utilisé tout le gibier. Comblez les vides avec la farce et finissez avec une tranche de lard.

Si vous le pouvez, mettez dans le pâté, de ci de là, deux ou trois truffes coupées en morceaux. Arrosez le tout avec une ou deux cuillerées d'eau de vie, et une fois la terrine couverte, vous la mettez à cuire au four ou au bain marie, en ayant soin de souder le couvercle avec un peu de pâte faite avec de la farine et de l'eau.

Faites cuire pendant trois heures environ.

En Périgord, beaucoup de personnes mettent les tranches de gibier et de viande entrelardée non dans une terrine, mais simplement dans un morceau de crépine de porc, qu'elles ficellent bien une fois le pâté constitué. Elles le font cuire ainsi dans une tourtière avec des couennes de lard, un peu de vin blanc et quelques épices, avec le couvercle garni de braises.

Lorsque le pâté est cuit à point, elles le mettent chaud encore dans une terrine et, une fois refroidi, elles le couvrent avec deux centimètres de graisse.

La Mazille.

PARMI LES LETTRES DE NOS MILITAIRES

Maurice MATHIEU s'excuse d'avoir tardé à nous écrire; mais il a préféré connaître son adresse exacte avant de nous donner de ses nouvelles qui sont excellentes pour le moment.

Le 9e Zouaves auquel il appartenait venant d'être dissous, il a été muté dans un autre corps.

A l'heure actuelle, il se trouve à Rocher Noir, un « coin » magnifique de l'Algérie qui mérite d'être connu pour tous ses attraits. Cependant, le plus beau, ce sera pour lui la libération qui aura lieu vraisemblablement dans un mois, environ.

***

Jean-Marie LANDES, de Nîmes, nous dit qu'il pleut abondamment depuis plusieurs jours et que son chantier est inondé.

Il a eu le plaisir de faire une partie de chasse avec un copain, un jour où les grives étaient de passage, et, maintenant, il attend la libération avec impatience.

***

Roger MARTY a quitté l'Algérie, se trouve actuellement à Chalons-sur-Marne, et, alors qu'il pensait profiter d'une permission, il reçut au contraire un nouveau paquetage pour participer aux manœuvres Valmy. Ensuite, il dut être hospitalisé pour jaunisse et suit toujours un traitement à l'hôpital. Son état s'améliore et il entrevoit une convalescence qui lui permettra de nous rendre visite.

Colis et journaux lui sont parvenus en bon état, et il nous en dit sa gratitude.

***

Christian BERANO, en garnison à Alger où il a été affecté en tant qu'armurier, sort très rarement. Il ne le regrette pas du fait qu'il dispose d'un logement des plus confortables.

Il a obtenu plusieurs permisions, mais bien trop courtes pour qu'il ait pu songer à venir nous voir, et il se rappelle à notre bon souvenir.

***

J.-Marie TEILLET a dû différer sa correspondance à cause d'un surcroît de travail auquel il ne s'attendait pas: depuis un mois, en effet, il remplit les fonctions de vaguemestre, ce qui lui absorbe la majeure partie de son temps.

A Colomb-Béchar, le climat est actuellement très agréable et incite à la promenade, ce qui ne l'empêchera pas de reprendre incessamment le chemin du retour car la libération est là.

***

J.-P. PEYROUNY se porte bien et sera libéré vers la fin novembre.

Dans l'attente du plaisir de nous revoir, il nous adresse l'expression de ses sentiments les meilleurs.

***

PASCUTTO a terminé ses classes dans de bonnes conditions et son stage de radio marche aussi convenablement.

Il nous envoie un bonjour amical.

MARIAGE

M. Robert Pretrel, et Mlle Reine Labriot, le jour de leur mariage. Nous leur renouvelons nos souhaits de bonheur et de prospérité.

Lou chapèu melou

Avant de me maridâ,
Creguis bien fâ d'invitâ,
Ma futuro e sa familho
Où teatre de la villo,
Per fâ l'ome d'impourtenço
Chatis per la circounstenço
Un melon neve bien sûr
Un vrai chapèu de moussut.
Qu'ei un pau dur à la têlo
Mas qu'ei miei qu'uno casquetto,
E per fâ mai d'imbarras
L'avio souven 'jous moun bras.
Vei nous qui doun où téatre,
Mas un pau avant l'entr'acte,
Un besoun preissant me trapo;
Co fourçavo la soupapo,
Partis coumo qui s'eichappo
Anis vite eicrire où papo.
Moun melou l'oùbludis pas,
Co ne se damando pas.
Fuguis pas la lèu tourna
Qu'avian l'ar tous eitounas;
La mai se tenio lou nas,
Trapavo soun mouchenas.
Sieta en rei de sa filho
Lou pai franchissio 'no cilho,
La drolo poudio re dire
Preito a poufidâ de rire;
Memo lur pus pres vesino
Avio 'no drolo de mino;
E tous oùco d'admirâ
Co que tenio jous moun bras.
De qu'èu coûta mous ei viren
Per sabei ço quis admiraven;
E que veguis iou mous paubreis
Qu'ero lou cubarcle doùs chiaireis.

B.C. Lou Daublau.

C'était il y a dix ans...

Bon nombre d'agents de maîtrise de l'Entreprise, accompagnés de M. Levasseur, effectuaient un voyage à Bordeaux, aussi agréable qu'intéressant, dans une ambiance fort amicale. Il s'agissait, en effet, de visiter une tannerie et l'exposition organisée par « l'Entente des Métiers d'Art de la Chaussure », qui groupait modélistes, patronniers, bottiers, formiers et fabricants d'accessoires.

Ce fut une journée bien remplie, dont le but et la portée n'échappèrent à personne, et que nous revivons encore par la pensée, lorsque l'un des participants l'évoque au cours de nos conversations.

Avant de reprendre la route, nos voyageurs sont photographiés dans le grand magasin Bata qui diffuse nos articles, rue Sainte-Catherine.

L'Ecole

(Suite de

ples plus spéc niciens de not

Cette collab pas permis de commun sur techniques e d'heureuses so

« N'est-ce dans ce même poration que d'hui la visit faites et qui

M. Levasseu cienneté des dans lesquels

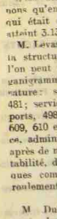
cependant i lopper une ne de produc le la Société l'une des pl briques de c ce: puis il l'Entreprise les divers s tés, du siè jours

Faisant al économique pays était t pénurie des sait alors, rus constam somme d'eff ceux qui, période, pré nées de cet assurer la core pour tour de forc fondements tuelle sur d fut possible, d'envisager, l'expansion nous allons chiffres.

C'est ains nons qu'en qui était d atteint 3.13

M. Levass la structur l'on peut v ganigramme nature: se 481; servic ports, 498, 609, 610 et ce, adminis après de no tabilité, de ques comm roulement

M. Duja nant des Il ressort ployé en cuir à de



Jean Lu est tout cherche rer, nous

Souh

L'Ecole Supérieure de l'Intendance à Neuvic

(Suite de la 1re page)

ples plus spécialement les techniciens de notre Société.

Cette collaboration n'a-t-elle pas permis de nous pencher en commun sur des problèmes techniques et d'y apporter d'heureuses solutions ?

N'est-ce pas d'ailleurs, dans ce même esprit de collaboration que s'inscrit aujourd'hui la visite que vous nous faites et qui nous honore ?

***

M. Levasseur en arrive à l'ancienneté des bâtiments, mais dans lesquels nous avons pu dessous, 140 de textile, 413 d'articles en caoutchouc moulé, 468 de produits chimiques, 656 de papiers et cartons, et 82 de petit matériel. Il s'arrête aussi quelques instants sur nos soucis d'approvisionnement.

M. Faure s'étend ensuite sur l'organisation de la production depuis la création de la collection et sa présentation à la clientèle, la subdivision du programme général par semaine, le service d'achats, de prescriptions, le rôle du chef d'atelier, la fabrication elle-même, son contrôle, les mises en produc-

M. Faure donne des explications sur la confection des tiges du B.M. 52

cependant implanter et développer une organisation moderne de production grâce à laquelle la Société Marbot est devenue l'une des plus importantes fabriques de chaussures de France: puis il fait l'historique de l'Entreprise et passe en revue les divers stades de ses activités, du siècle dernier à nos jours

Faisant allusion au marasme économique dans lequel notre pays était tombé en 1940, à la pénurie des matières qui sévissait alors, aux dangers encourus constamment, il souligne la somme d'efforts, d'énergie, de [illegible] ceux qui, pendant cette dure période, présidèrent aux destinées de cette maison pour en assurer la pérennité. Plus encore pour réaliser le véritable tour de force de construire les fondements de l'Entreprise actuelle sur des bases telles qu'il fut possible, à partir de 1947, d'envisager, puis de connaître l'expansion considérable que nous allons situer par quelques chiffres.

C'est ainsi que nous apprenons qu'en 1940 la production, qui était de 203.631 paires, a atteint 3.135.899 paires en 1961.

M. Levasseur examine ensuite la structure de la Société, et l'on peut voir sur l'écran, l'organigramme qui en résume l'ossature: service collection ou 481; service d'achats, de transports, 498, 400, 600 groupant 609, 610 et 602; 700, d'efficience, administratifs, etc. Il parle après de notre système de comptabilité, des bilans et fait quelques commentaires sur le déroulement du programme.

***

M. Dujardin parle maintenant des approvisionnements. Il ressort que nous avons employé en 1961, 396 tonnes de cuir à dessus, 1.613 de cuir à

Jean Luchini, jeune apprenti, est tout entier à sa tâche qu'il cherche constamment à améliorer, nous dit son contremaître.

Souhaitons qu'il sache persévérer

tion, etc., et la visite des ateliers s'amorce.

Quatre groupes sont constitués, chacun disposant de deux guides, et suivront des itinéraires différents, étudiés à l'avance pour éviter la présence de deux groupes en même temps

M. Aupetit, au « 481 », expose les techniques relatives à l'établissement des modèles

dans un atelier, ce qui entraînerait de l'encombrement.

Dans les services travaillant pour l'Intendance, tous les principaux éléments composant la chaussure afférente, ont été exposés sur des tables et. le chef est chargé de commenter aux visiteurs, en faisant le tour du convoyeur, toutes les opérations s'y rapportant.

Après le déjeuner qui leur est offert à la Villa Marbot dans une sympathique amonanée, la visite est reprise et, à l'issue de celle-ci, tous les invités sont réunis au nouveau réfectoire où deux films techniques sont projetés. L'un traite à la confection des premières « goodyear » sur transporteur et à l'étude d'un convoyeur expérimental; l'autre concerne uniquement la fabrication du « Nalls ». Cette projection est suivie très attentivement et suscite beaucoup d'intérêt, puis selon l'horaire imparti, un vin d'honneur permet à nos visiteurs, soit de poser des questions, soit d'échanger entre eux ou avec nous des points de vue professionnels.

M. l'Intendant Général, en tant que porte-parole des stagiaires et en son nom personnel, remercie M. Levasseur de l'accueil chaleureux qui leur avait été réservé. Il dit son admiration pour le parfait mécanisme de tous nos rouages et ne cache pas l'intérêt qu'il a porté à notre branche, l'une des plus importantes qui relève des services de l'Intendance lorsqu'il s'agit de marchés administratifs.

M. Levasseur, très sensible aux aimables et encourageantes paroles de M. l'Intendant Général, le remercie à son tour d'avoir bien voulu tirer les conclusions de la visite, et émet le souhait de voir un jour, l'un ou plusieurs de ces messieurs stagiaires, chargés de suivre des marchés dont l'exécution nous incombrait.

Il souligne la satisfaction exprimée par M. l'Intendant Général. Nous voyons la preuve, poursuit-il, que nous avons atteint le but que nous nous étions proposé afin que nos activités suscitent le maximum d'intérêt de nos visiteurs, et nous ne manquerons pas de faire connaître au personnel les paroles élogieuses que M. l'Intendant Général a prononcées à son intention.

***

C'est la sortie des ateliers, l'effervescence est grande sur la route, et nos hôtes nous accordent quelques minutes supplémentaires pour permettre aux artères attenantes à l'Entreprise de se dégager. Les conversations reprennent de plus belle, les mains se serrent et l'on se quitte à regret, tant cette journée fut empreinte de cordialité.

Communication au personnel le lendemain

La visite que nous vous avions annoncée hier, à ce micro, s'est déroulée exactement selon le programme prévu, et M. l'Intendant Général et les officiers supérieurs, ainsi que tous les stagiaires, ont attaché beaucoup d'importance à nos activités.

En nous quitlant, ces Messieurs ne nous ont d'ailleurs pas caché le plaisir qu'ils avaient éprouvé en parcourant nos ateliers, l'intérêt porté à notre organisation, nos méthodes, nos productions, la tenue exemplaire du personnel, l'ordre et la propreté qui se dégageaient partout dès le premier coup d'œil.

La haute impression qu'ils ont recueillie de leur passage dans l'Entreprise vous honore tous. Soyez-en cordialement félicités.

Dispersion

(Suite de la 1re page)

la radio et même la publicité pendant l'entracte au cinéma, qui nous empêche de bavarder paisiblement avec notre femme ou un ami, pour suivre les péripéties d'un bataï enchanté ou d'un savon-miracle. Les journaux nous envoient à la figure cent titres tentateurs: « Elle le tue avec une aiguille à tricoter... La Ronde infernale des météores géants. Un grand homme politique agite sa petite cuiller... Une femme sur un million et demi peut devenir mère toute seule » et nous emmènent en trois secondes chez le shah de Perse, au fond de l'Océan, dans le cœur d'une princesse et à la trente-sixième conférence pour la paix. Sans autant d'ailleurs que nous sachions vraiment de quoi il retourne dans tout cela.

Les conséquences? Nous les subissons tous les jours. Il nous faut contrôler un grand nombre d'opérations que le responsable a effectuées en pensant à autre chose: inutile de donner des exemples, nous n'en connaissons que trop. Nous-mêmes sollicités par mille questions, nous sautons de l'une à l'autre et oublions l'essentiel.

Comment lutter contre la dispersion? D'abord en refusant de se laisser distraire par tout et rien. Ne lisons pas n'importe quoi; n'écoutons pas n'importe quoi; ne regardons pas n'importe quoi. Choisissons.

Ensuite, en se réservant des instants de calme pour réfléchir. Il n'est pas indispensable pour cela de s'enfermer entre quatre murs: une promenade dans la campagne, un trajet en chemin de fer permettent, si l'on veut, cette réflexion; on peut même au besoin s'aider d'un papier ou d'un crayon.

Ne nous fuyons pas nous-même. Certes, il faut se distraire; mais il faut aussi se concentrer. Plus nos idées seront en ordre et plus notre action sera utile.

Plus la dispersion est faible, plus le tir est efficace.

Louis AMBERT
(Travail et Maîtrise)

Le saviez-vous ?

686.415 permis de conduire en 1961

Le Service National des examens du Permis de Conduire a fait un bilan de son activité. Les résultats statistiques montrent qu'en 1961, le nombre total des examens s'est élevé à 1.702.319 contre 1.641.131 en 1960, soit une augmentation de 3,73 %.

La progression atteint 6,36 % pour les examens A, B, C, D, E et F, alors que les examens A-1 (vélomoteurs) ont diminué de 24,3 %. Cette tendance, déjà amorcée les années précédentes, démontre que les usagers s'orientent de plus en plus vers les permis A et B, également valables pour la conduite des vélomoteurs.

Les seuls examens de la catégorie B marquent une augmentation de 8,56. Enfin, les examens féminins se sont accrus de 10 %, avoisinant avec 524.319 unités, le tiers du total général.

Sur un total de 1.702.319 examens, 686.415 ont été satisfaisants, dont 606.314 pour les permis B (voitures de tourisme), 45.032 permis C et 15.246 permis D (transport en commun). La proportion des permis B s'élève à 82 % contre 78,1 pour cent en 1960.

Pour les catégories A, B, C, D, la proportion des examens défavorables en 1961 a été de 56,36 % contre 54,96 %.

Sur les 686.415 candidats acceptés en 1961, 37,10 % ont satisfait aux épreuves lors du premier examen; 36,05 % lors du second, 16,24 % lors du troisième, 6,33 % au quatrième, 2,48 % au cinquième et 1,80 % au sixième. La proportion des ajournements dûs au seul Code de la Route, est inférieure à celle de 1960. 22,50 % contre 24,06 %.

24 nouveaux centres d'examen ont été créés en 1961, ce qui porte à 532 le nombre des centres en service.

On peut remarquer enfin, que le nombre des permis suspendus ou annulés en 1961 a été beaucoup plus élevé que l'année précédente: 27.519 suspensions ont été prononcées contre 12.774 en 1960 et 638 annulations contre 555.

Sécurité

N'enlevez jamais les carters de protection des engrenages.

Songez que les engrenages attirent impitoyablement à eux les parties happées, même si leur mouvement est lent; ne mettez donc jamais un doigt au voisinage du point d'engrènement.

Ne vous laissez pas prendre un doigt par les branches d'un pignon, les clavettes d'une douille de fixation, les saillies d'un outil ou d'une pièce tournante quelconque; ne portez pas de bagues pendant le travail, car elles augmentent les risques d'accrochage.

Daniel Fourchaud fixe les emboitages et donne entière satisfaction dans son travail.

N'Y VA-T-IL PAS DE L'INTÉRÊT DE TOUS?

Si l'on a créé des cours d'apprentissage, c'était en vue de former de bons ouvriers et le plus rapidement possible; or, l'on sait que le côté pratique de ces cours porte sur toutes les opérations relatives à la confection d'une chaussure. Le jeune cordonnier mécanique détenteur du C.A.P., s'il n'est pas un virtuose dans chacune des façons, n'en possède pas moins suffisamment de connaissances générales et de « coups de main » pour être en mesure de faire des intérims en bien des cas et d'acquérir assez vite, de la sorte, le manque de doigté.

En dehors de ceux qui ont suivi les cours de formation professionnelle, il est des travailleurs qui ont occupé plusieurs postes pendant leur carrière, qu'ils connaissent à fond, et il arrive qu'ils soient titulaires d'un emploi d'où on ne les distrait pas durant plusieurs mois, voire des années, parce qu'ils y excellent. C'est ce qu'on appelle des polyvalents et auxquels tiennent beaucoup, cela se conçoit, les chefs d'atelier, car chaque matin, pour diverses raisons, il y a des absents; il faut pourvoir à leur remplacement et, à ce moment-là, le polyvalent est tout indiqué pour le « dépannage », à condition, toutefois, qu'on puisse le soustraire à sa tâche de la veille.

Il peut arriver à ce sujet, que certains, lorsqu'on leur demande d'aller remplacer untel, s'exécutent, mais en maugréant, en disant par exemple : « on sont toujours les mêmes qu'on déplace ».

Nous comprenons, évidemment, que « sauter » d'une opération sur une autre, même dont on est bien maître, cause quelques petits désagréments au départ, demande quelques minutes pour se « refaire la main », mais le pli est vite repris. Et puis, il faut bien assurer le poste de Pierre, car sans lui ou du moins sans un remplaçant, le convoyeur ne pourrait « tourner »; c'est la partie d'un tout sans laquelle ce tout ne peut vivre. Dans une conversation, lorsqu'on vous demande : « Que savez-vous faire! » N'êtes-vous pas fier de pouvoir énumérer cinq, dix postes ou plus, alors que votre camarade a du mal à se tirer d'affaires dans deux opérations? Connaître plusieurs postes est louable, c'est une preuve d'adaptation, de désir de perfection, donc de se rendre utile.

Alors, lorsqu'on vous demande d'aller à telle machine parce que le préposé habituel a dû s'absenter, faites-le de bon cœur, sans rechigner; vous éprouverez une double satisfaction: celle d'en connaître plus long que beaucoup d'autres et celle de rendre service à tous les camarades de l'atelier. Lorsque vous êtes malade, vous trouvez tout naturel que l'on vous remplace; aussi, puisque vous êtes capable de dépanner bien mieux que la plupart de ceux qui vous entourent, ne vous faites pas tirer l'oreille pour quitter votre place pendant une demi-journée ou plus afin que l'atelier n'en souffre pas.

S'il y va de l'intérêt de tous vos camarades, il y va du vôtre aussi.

Piétons...

A 80 km.-heure, un véhicule parcourt 22 mètres à la seconde; piétons, ne traversez pas au dernier moment.

A 100 km.-heure, il faut plus de 80 mètres à une automobile en bon état pour s'arrêter sur route sèche. Piétons, tenez-vous compte avant de traverser.

Apprendre d'abord, pour savoir

(Suite de la 1re page)

par l'autre, dépendent souvent l'un de l'autre, car l'être humain ne doit pas travailler sous la crainte des contraintes plus ou moins justifiées de son chef, ni être humilié dans son amour-propre par des ordres donnés avec indélicatesse, semblant le reléguer dans une infériorité marquante.

Le chef ne doit pas être l'homme qu'on impose, mais plutôt l'homme qui s'impose par ses connaissances, son exemple, tant dans l'atelier qu'à l'extérieur, son intégrité, et surtout par l'expérience dans la manière de commander, harmonisant la nécessité du travail avec les satisfactions qui doivent en découler.

Autant d'individus, autant d'êtres différents par le tempérament, l'intelligence, la volonté, la conscience, la sensibilité. Après les avoir coudoyés quelques temps, on s'aperçoit qu'un tel affecte une bourrade amicale dans le dos l'aidant à trouver toute sa mesure dans la besogne; qu'à tel autre, il faut des ordres brefs, mais impératifs; qu'à un troisième, dont la timidité est apparente, quelques mots bâbiles seront nécessaires pour le mettre en confiance alors qu'un ton bourru le désemparerait.

C'est donc par des rapports humains et désintéressés, en nous efforçant de nous comprendre mutuellement, en nous mettant à la place de celui qui est au-dessus ou au-dessous de nous, que nous connaîtrons des conditions de travail où la subsistance journalière ne sera pas le seul objectif, mais aussi les satisfactions morales que nous avions ignorées jusque-là.

Pour vivre agréablement, il faut connaître les hommes, pour connaître les hommes, il faut les écouter, il faut les observer. Louis XIV n'a-t-il pas dit qu'il ne faut pas croire qu'on peut savoir les choses sans les apprendre?

SPORTS et Loisirs

RUGBY

L'équipe première éprouve beaucoup de difficultés à trouver la cadence

Dimanche 21 octobre, à Neuvic, en championnat de troisième division, Valence d'Agen bat l'équipe locale par 8 points à 3.

Journée malencontreuse pour Neuvic qui, déjà à la cinquième minute, devait se passer de son centre, sérieusement touché, et presque aussitôt de son ouvreur Prioset, victime d'une fracture de la clavicule. Une heure après, Chaunard, à la suite d'un claquage, ne fut plus que figurant et Barbezieux, à dix minutes de la fin, blessé au genou, quittait le terrain.

Néanmoins, la partie avait bien débuté pour nos couleurs, Neuvic ayant aligné la formation ci-après: Gaillard, Crabanat, Durieux, Rossignol, Jean Guy, Veyssière, Dupuy, Barbezieux, Jollivet, Prioset, Faure, Fereyrol, Rieupe, Parade et Chaunard, qui partait très rapidement et bousculait Valence, portant ainsi le jeu en terrain adverse. Bénéficiant de deux buts sur coup franc, Chaunard, en dépit de beaux coups de pied, ne pouvait donner l'avantage aux siens. Il y avait cinq minutes de débats lorsqu'un centre de Neuvic plaquait normalement son opposant; celui-ci, d'un magistral upercut envoyait à terre notre joueur qui ne devait pas reprendre sa place. Cependant, les nôtres repartaient de plus belle et tenaient tous les cotes. Un coup de pied de recentrage était repris par l'ouvreur Prioset qui, malgré deux adversaires, réalisait un essai splendide, très applaudi, dont la transformation nous échappait. Malheureusement, en plongeant, ce brillant équipier, se fracturant la clavicule, devait être immédiatement conduit en clinique.

Il ne restait plus en action que 13 éléments qui, loin de baisser les bras, se lançaient au contraire résolument à l'attaque. Valence ne pouvait profiter de sa supériorité numérique, car toutes ses attaques étaient annihilées. Neuvic conservait son avance et la mi-temps survenait sur ce score.

A la reprise, les visiteurs, qui voulaient à tout prix s'assurer la victoire, usaient de certains moyens peu orthodoxes devant les treize locaux qui ne laissaient aucune occasion à Valence, alors que l'on pouvait craindre le pire. Neuvic tenait toujours tête lorsque Chaunard se voyait incapable de continuer à apporter son aide précieuse, consécutivement au claquage déjà cité.

Le sort s'acharnait sur Neuvic, ce dont Valence profitait pour inscrire un premier essai dont la transformation était réussie. Les derniers espoirs neuvicois s'envolaient quoique, au cours des ultimes sursauts d'énergie des locaux, ceux-ci échouaient de justesse et Barbezieux, blessé à son tour, se retirait. L'infirmerie locale est maintenant bien garnie puisque après Bordas, Buisson, Combenetouze. Pelat et Petit, voici Prioset, Chaunard et Barbezieux, qui viennent grossir un nombre déjà beaucoup trop élevé.

Le demi de mêlée de Valence ouvre sur ses lignes arrière

Nous ferions preuve d'ingratitude si nous ne venions ici féliciter cordialement toute l'équipe qui, sans cette malchance vraiment trop sévère, aurait dû triompher tant elle fut vigilante, active et courageuse. Quant à Valence, il serait déplacé qu'il s'enorgueillisse d'un prétendu succès obtenu sur une formation diminuée qui, cependant, pouvait encore, malgré ses amputations, sortir victorieuse.

Bon arbitrage de M. Begarie, de la Côte d'Argent.

***

DIMANCHE 21 octobre, en championnat (Juniors B), à Sarlat, Neuvic bat l'équipe locale correspondante par 6 à 0.

Disons d'abord que nos jeunes, habitués à des rencontres relativement faciles, durent donner le meilleur d'eux-mêmes pour vaincre.

Les points furent acquis en première mi-temps et traduisent un essai bien construit et un but sur coup franc.

Neuvic, même en championnat, doit ouvrir, et nous sommes certains que les lignes arrière auraient pu conclure.

Bon départ de nos juniors qui, cependant, devraient se pénétrer de l'idée qu'il reste beaucoup à faire pour conserver le titre remporté l'an dernier.

DIMANCHE 28 octobre, à Puyoo, en championnat de 3e division, l'équipe locale défait Neuvic par 8 points à 0.

Le sort semble s'acharner sur les nôtres qui, encore une fois, sont obligés de jouer à treize durant soixante-dix minutes.

Neuvic, on le conçoit, après les handicaps antérieurs que l'on connaît, avait dû remanier

son équipe en faisant appel à Gueydon et Chadourne, aux juniors Daugiéras et Faure, tandis qu'il plaçait Veyssière à l'ouverture.

Au cours de la première mi-temps, il domina territorialement son adversaire qui ne dépassa que très rarement la ligne des 50 mètres, alors que Veyssière, par de longs coups de pied à suivre maintenant la pression des siens, donna même à deux reprises une chance à nos attaquants qui échouèrent de justesse. Malheureusement, Chadourne et Durieux devaient quitter le terrain. Malgré cette malchance, Neuvic prenait néanmoins quelques initiatives qui s'avérèrent dangereuses et la mi-temps survint sur un score vierge.

Durant la majeure partie du second acte, les visiteurs restent encore maîtres des opérations, et l'on pourrait croire que le nul se précise lorsque, à dix minutes de la fin, Puyoo, marque un but sur coup franc, et, peu après, un essai qui est transformé. Le temps dont on dispose verra les nôtres mener deux fortes offensives sans résultat.

Que dire de cette rencontre qui, à l'image de celle du dimanche précédent, aurait pu être à notre avantage? Il faut convenir que malgré l'énergie dont firent preuve les six avants comptant pour huit, l'adversaire devait fatalement provoquer une brèche et l'exploiter.

Pour terminer, nous manquerions d'objectivité si nous n'adressions nos sincères félicitations à tous les joueurs qui, espérons-le, ne tarderont pas à connaître des jours meilleurs et à reprendre la place digne de leur valeur et de leur courage.

Cinéma REX

Dès ce vendredi 2 novembre, en soirée, samedi 3 novembre, soirée et dimanche 4 novembre, matinée et soirée.

Le plus grand exploit jamais porté à l'écran ,avec Grégory Peck, Anthony Quinn, David Niven, Irène Papas, Gia Scala, dans:

LES CANONS de NAVARONE

en cinémascope et couleurs. Un vrai chef-d'œuvre.

Mercredi 7 et jeudi 8 novembre:

La princesse de Monaco (Grace Kelly) avec Gary Cooper dans la reprise du succès:

LE TRAIN SIFFLERA 3 FOIS

le film qui a lancé la chanson « Si toi aussi tu m'abandonnes ». Venez voir jouer la princesse de Monaco lorsqu'elle était vedette de cinéma!

Samedi 10 novembre, soirée; dimanche 11 novembre, matinée et soirée:

Dix, vingt, trente vedettes dans ce film croustillant:

VIVE HENRI IV
VIVE L'AMOUR!

en scope et couleurs. Depuis Francis Blanche à Vittorio de Sica en passant par Roger Hanin, Danielle Darrieux, Pierre Brasseur, Bernard Blier, Nicole Courcel, Danielle Gaubert, Carette, Tissier, etc, etc. Une fresque amoureuse du règne du bon roi Henri. Un film somptueux, ravissant. Un régal des yeux et de l'esprit. Vive Henri IV, vive l'Amour.

Mercredi 14 et jeudi 15 novembre:

Film en couleurs avec O.W. Fisher et Mara Lane:

PETER FOSS
LE VOLEUR DE MILLIONS

Viennent ensuite:

Les 2 épisodes du nouveau film:

LE COMTE
DE MONTE CRISTO

avec Louis Jourdan. En cinémascope et couleurs. Nouvelle version réalisée par Claude Autant-Lara. Celle que vous n'avez pas vue.

FOOTBALL

Débuts encourageants en championnat

Dimanche 21 octobre, en Coupe de la Dordogne, à Saint-Privat-des-Prés, Neuvic élimine l'équipe locale par 2 à 0.

Match moyen de qualité. A l'arbitre, M. Poitevin, de Mussidan, les équipes se sont présentées selon la formation annoncée. Neuvic, d'entrée, essaie d'accélérer le rythme, mais les locaux, bien en souffle, s'opposent énergiquement aux actions des visiteurs. Le jeu change souvent de camp et les offensives se succèdent sans mordant notable des deux côtés; enfin, à la 22e minute, Neuvic marque son premier but.

On s'attend alors à l'effondrement de l'équipe adverse alors qu'au contraire celle-ci attaque et menace même les visiteurs, tandis que ces derniers ne donnent plus leur bonne impression du début, et il faudra une sévère intervention de l'entraîneur pour ramener la confiance qui s'imposait.

L'équipe visiteuse fait preuve d'une énergie nouvelle, mais Saint-Privat, conscient de ses moyens, résiste énergiquement. Les Neuvicois sentent qu'il est indipensable de forcer le succès et leur demi Lagarde aggrave le score après un corner bien ajusté par Alex.

En définitive, les locaux nous ont étonné par leur assurance et leur vigilance, et les visiteurs ont eu le mérite de gagner sans toutefois convaincre entièrement, leur prestation étant loin de son niveau habituel; aussi, nous osons espérer que cette rencontre leur servira d'utile leçon pour se ressaisir comme il convient en vue des matches ultérieurs.

Très bon arbitrage de M. Poitevin et chaleureux accueil de Saint-Privat.

x x x

A Douzillac, en amical, notre réserve a dû s'incliner devant la formation locale, les trois joueurs blessés ayant trop pesé dans la balance, ce qui doit lui faire oublier cet insuccès. D'ailleurs, nous ne doutons pas que dimanche prochain les nôtres pourront se présenter sous leur vrai jour.

Quant à nos cadets, qui se sont déplacés à Saint-Léon, ils ont gagné par 4 à 3 quoique les locaux n'aient pas démérité, de loin s'en faut, après avoir été menés par 4 à 1.

A Saint-Léon, Folgado, Vergnaud, Neyret, Bellondrade et Galaut furent les meilleurs. A Neuvic ont émergé Grebil, Lauret, Laporte, Chelaque et Coronado.

Bon arbitrage de M. Bourbon, de Neuvic.

Michel Desmartin excellent arrière

Conseils

Avant de pénétrer sur le terrain... joueur, replie-toi sur toi-même et redis-toi: « Je veux vaincre pour la gloire de mon club, de ma cité, de ma petite patrie. Je veux le faire loyalement, ne demandant qu'à ma seule qualité sportive les armes pour y parvenir. Je veux aller à la rencontre de mon rival, résolu, mais calme. Je veux rester maître de moi-même, ne jamais céder aux emportements nés de l'âpreté de la partie. Je veux me souvenir que je joue et que je ne me bats pas, que mon adversaire n'est pas mon ennemi, mais mon frère ».

DIMANCHE 28 octobre, à Neuvic, en championnat de Première Division, l'équipe locale bat Piégut par 4 à 0.

Sous une pluie diluvienne, ce match arbitré par M. Coudert, de Périgueux, ne fournit pas le spectacle qu'on en attendait, le terrain étant devenu glissant et les joueurs ne pouvant contrôler la balle comme ils l'auraient désiré. Le jeu fut cependant équilibré et la volonté inébranlable des avants neuvicois permit aux locaux de l'emporter.

A la 6e minute, Neuvic marque son premier but par Fehlmann, et, encouragé par ce résultat, se sent nettement décontracté. Cependant, les visiteurs partent à l'attaque, mais notre solide défense avec Claude de Boissarie dans les buts, et Darronzès bien secondé par Weinachter, est inflexible. Les locaux reprennent l'initiative des opérations, Alex s'échappe à l'aile droite, centre sur sa lancée et Christian Boissarie pousse la balle pour la 2e fois dans les filets de Piégut qui, encore ,tente d'autres offensives.

Les actions locales reprennent et, sur l'une d'elles, Jo Pomarès lobe le gardien sorti des buts et réalise. Les visiteurs se rendent compte de la gravité de la situation, mais ne s'avouent pas battus, tandis que les locaux, maintenant sûrs du succès, s'inscrivent pour la 4e fois.

La défaite de Piégut est certainement sévère; toutefois, les Neuvicois ont mérité la victoire par leur prestation bien étudiée et sans faille.

A Piégut, Sanchez, Grasset, et Pélissier furent les meilleurs A Neuvic, tous ont donné entière satisfaction.

En baisser de rideau, les Cadets neuvicois ont triomphé de ceux de Montpon par 4 à 3.

Bon arbitrage de M. Bourbon.

***

CHAMPIONNATS CADETS

ALLER

23 octobre, **Neuvic-Montpon;**
4 novembre, **Le Pizou-Neuvic;**
11 novembre, **Neuvic-Saint-Aulaye;**
25 novembre, **St-Astier-Neuvic;**
2 décembre, **Neuvic-Boulazac;**
9 décembre, **Mussidan-Neuvic;**
23 décembre, **Neuvic-Ribérac;**

RETOUR

30 décembre, **Montpon-Neuvic;**
6 janvier, **Neuvic-Le Pizou;**
20 janvier, **St-Aulaye-Neuvic;**
27 janvier, **Neuvic-St-Astier;**
5 février, **Boulazac-Neuvic;**
10 février, **Neuvic-Mussidan;**
17 février, **Ribérac-Neuvic;**
24 février au 31 mars, poule finale pour les clubs qualifiés.

BASKET

Elles ont encore gagné

Dimanche 28 octobre, à Beautiran-Castres, en championnat Côte d'Argent, Neuvic bat l'équipe locale par 22 à 16.

Belle rencontre disputée à une allure soutenue, où Neuvic ,qui pratique un basket très offensif, prend l'avantage dès les premières minutes et ouvre la marque par un tir à longue distance, de son capitaine. L'équipe adverse, désorganisée dans sa défense, contre-attaque sans efficacité, et le repos survient au profit des blanc et noir par 18 à 6.

La reprise, sous une pluie battante, voit le terrain glissant, ce qui n'empêche pas la formation locale de réussir une remontée assez spectaculaire et d'inscrire 10 points, alors que les nôtres font preuve d'une inquiétante maladresse dans leurs tirs en ne marquant que 4 points. Neuvic l'emporte par 22 à 16.

Pour l'U.S.N., les points sont dûs à Heurtaux, 6; Zatomski (1), 6; Luchini, 4; Lapeyre, 2.

L'arbitrage était assuré par MM. Vérité, de Bègles, et Weisseldinger.

Les équipes des cadettes et des juniors

Pour rire un peu

Un jeune cidatin arrivait chez des parents à la campagne.

— Quel air de famille tu as mon petit, lui dit sa tante. Le front et les yeux de ton père la bouche et le menton de ta mère, et jusqu'aux mains de ta grand-mère...

Alors, le gamin excédé

— Et j'ai aussi les souliers de mon frère.

Imprimerie JOUCLA — Périgueux
Le Directeur responsable : Ch. LEVASSEUR
Le Rédacteur : A. LESPINASSE

349